

Qu'est-ce que le contemporain ?

Patrick Javault



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1500>

DOI : 10.4000/critiquedart.1500

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Patrick Javault, « Qu'est-ce que le contemporain ? », *Critique d'art* [En ligne], 36 | Automne 2010, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 14 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1500> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1500>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juillet 2021.

EN

Qu'est-ce que le contemporain ?

Patrick Javault

RÉFÉRENCE

Qu'est-ce que le contemporain ? Nantes : Cécile Defaut, 2010

- 1 Il est un peu surprenant de rassembler les communications d'un colloque (organisé en mai 2007), surtout quand celui-ci repose sur une question : *Qu'est-ce que le contemporain ?*, et d'éliminer toute trace des discussions que celles-ci n'ont pas manqué de susciter. Ça l'est d'autant plus que ces communications sont, immanquablement, d'une qualité « textuelle » inégale et que l'intervention de Michel Deguy, tout respect dû à son nom, ressemble de très près à un brouillon. L'explication vient peut-être du souci de faire encore mieux ressortir un dialogue « d'une ampleur et d'une intensité exceptionnelles » (*sic*) entre Tiphaine Samoyault et Pascal Quignard. Intitulé « Le Jadis et le contemporain », ce dialogue retranscrit en intégralité fait la fierté de Lionel Ruffel, le maître d'ouvrage.
- 2 Dans la première partie du recueil sous-titrée « Quel contemporain ? », ce dernier n'est pas loin d'être assimilé à la postmodernité, terme que chacun juge plus ou moins oublié. François Noudelmann et Philippe Forest s'accordent dans un même refus du contemporain comme dénonciation de la modernité. Si le premier préfère revenir à l'adjectif pour aborder des « temps éclatés », le second se déclare résolument en faveur du moderne. Pas très éloigné d'eux, mais dans une perspective philosophique, Martin Rueff nous invite à ne pas céder à une définition messianique du contemporain et oppose à celle-ci une concordance des temps comme « possibilité de penser notre présence au monde dans le cristal du temps. »
- 3 Dans la deuxième partie de l'ouvrage intitulée : « Géopolitique du contemporain », Pascale Casanova s'attache à la mesure du temps propre à la littérature où la seule « légitimité [...] est d'appartenir, d'une façon ou d'une autre, au présent ». La contribution de Suely Rolnik, « Fureur d'archives », consacrée à la situation artistique au Brésil oblige à avoir sur celle-ci davantage que des notions, tandis que Zahia

Rahmani penche vers la métaphysique en un essai que l'on qualifiera poliment de mal maîtrisé. La qualification par celle-ci du *Bed* de Robert Rauschenberg comme « œuvre magistrale et qui marquera une rupture dans l'histoire de la création picturale » n'est pas très éloignée d'un certain messianisme. Est-ce parce que le contemporain semble aller un peu trop de soi dans le domaine des arts plastiques (procédure automatique de qualification régulièrement questionnée) que leur présence est aussi peu défendue ?

- 4 L'occasion semble avoir été manquée d'une rencontre interdisciplinaire et ceci nous empêche d'avoir dans les pages de *Critique d'art* à en dire davantage.